

On a recueilli à Portland beaucoup de marchandises qu'on suppose provenir de vaisseaux brisés par la tempête &c. Les lettres de Plymouth font mention de quelques autres naufrages.

I I.

NOUVELLES DE L'INTÉRIEUR DU ROYAUME.

DE BAYONNE, le 8 Octobre.

Les chaleurs ont fait périr presque subitement la moitié de nos bestiaux ; ce qui a fait défendre dans la Navarre & le Béarn l'usage de la viande. Nous avons été attaqués de fièvres épidémiques continues avec des redoublemens. Chaque maison a eu au moins un malade. Quoique l'on en ait sauvé beaucoup à force de copieuses saignées, il en a péri dans cette Ville composée de quinze à vingt mille ames, huit ou neuf par jour.

DE MARSEILLE, le 11 Octobre.

Il étoit tombé depuis le commencement de l'année jusqu'au 1 Septembre 15 pouces 11 lignes d'eau ; pendant le mois de Septembre, il en est tombé dans l'espace de 20 jours 16 pouces 11 lignes. Si l'on y ajoute 7 pouces tombés dans le mois de Décembre 1771, après une sécheresse de sept à huit mois, on trouve en dix mois 39 pouces 9 lignes d'eau ; quantité bien extraordinaire pour notre pays naturellement sec & venteux. Il a été vérifié à l'Observatoire que la pluie du 15 Septembre avoit été de dix pouces en 12 heures. Il tonna environ dix heures de suite. La foudre donna sur quatre endroits connus dans le terroir, sans causer de grands dommages ; elle a dû donner plusieurs fois sur les montagnes qui nous environnent. Le 16 l'orage fut très-fort ; il plut par grosses ondées : la foudre fit des effets singuliers particulièrement sur l'horloge des Dominicains extérieurement chargée de fer. L'air resta embrasé pendant plus de demi-heure dans la partie du nord, & présenta le spectacle le plus frappant. Le soir, après dix heures, il y eut entre le vent de S. E. & celui de N. O. un conflit qui auroit mis le désordre dans le Port, s'il

avoit continué ; mais le tems se fixa à l'Est.

On vient de publier ici un Mémoire ou Traité sur le lupin, légume dont on fait usage en Italie, & depuis environ vingt ans dans le Dauphiné, tant pour l'engrais des terres que pour d'autres usages ; suivi d'une dissertation sur la pimprenelle dont on peut faire des prairies artificielles & des pâtis pour les bestiaux à peu de frais. Cette Brochure in-8°. se vend 15 s. chez Jean Mossy, Imprimeur du Roi & de la Marine, & Libraire, au Parc.

DE GRENOBLE, le 14 Octobre.

On écrit de Vienne qu'il y aura quantité de vin & qu'il sera très-bon.

Les vendanges sont très-abondantes dans notre territoire. La plupart de nos Propriétaires & Fermiers sont obligés de les interrompre faute de cuves pour les contenir ; ils les reprennent, lorsque le vin a cuvé. C'est une vraie bénédiction du Ciel. Il se vend déjà du vin nouveau à 10 & 12 liv. la charge de 110 pots, pinte de Paris, au lieu de 24 & 30 l. qu'elle valoit. Ce qui soutiendra un peu les prix, ce sont les demandes de la Savoie & du Genevois qui viennent, dit-on, d'en arrêter trois ou quatre mille charges au moins à 24 liv. : c'est un débouché favorable dans les circonstances.

La récolte des châtaignes n'est pas moins considérable. Nous espérons que toutes ces récoltes feront un peu diminuer la cherté des grains, qui se soutiennent toujours. Nous avons le tems le plus beau & le plus prospère pour les productions de la terre. Nos bleds noirs sont magnifiques.

DU BEAUJOLLOIS, le 14 Octobre.

Nos vendanges se sont faites dans un tems très-favorable ; & il y a peu de Vignerons dont la récolte n'ait surpassé ce qu'ils attendoient. Il en est résulté que les tonneaux ont excessivement renchéri, quoique la totalité de la récolte ne soit pas de plus de deux tiers d'une pleine année.

Nos vins ont un peu de verdeur ; mais on ne doute pas que cette verdeur ne se change en force, & que la qualité des bons crus ne soit excellente.

On a été fort surpris que quelques vins nouveaux aient aigri, de même que quelques tonneaux de *petit vin*. Le petit vin est celui que l'on fait en jettant de l'eau sur la grappe, sortant du pressoir.

Tandis que ces accidens alarment les uns sur le sort de leurs vins, les autres paroissent fort tranquilles, rassurés par la maturité des raisins, l'heureuse température dont on a joui pendant les vendanges, & les soins qu'ils se sont donnés.

On croit que l'échec essuyé par quelques Vignerons, vient de ce que la chaleur & la sécheresse ayant procuré une grande effervescence, la grappe qui surnageoit dans la cuve a été si exhaussée qu'elle est restée, dans ses couches supérieures, comme à sec; & que dans cet état elle a aigri. Mise sous le pressoir, elle a rendu un suc qui, de la fermentation vineuse, avoit déjà passé à l'acide, & a été comme un levain pour la masse à laquelle il a été uni. Quoi qu'il en soit, ce malheur n'est point arrivé aux vins des Propriétaires qui ont eu soin de faire égrapper, de couvrir leurs cuves, & de jeter dedans quelques mesures de vin chaud, comme les bons Œnologistes le recommandent. Tout au moins auroit-on dû arroser de moût la grappe, dès qu'on a pu s'apercevoir qu'elle étoit trop sèche.

DE TROYES, le 16 Octobre.

La récolte du froment a été de deux tiers d'année commune; il se vend 19 l. 10 s. le septier de Paris. Celle du seigle, de même; il vaut 13 l. 4 s. L'orge, demi-année, prix 10 l. 4 s. L'avoine, un tiers d'année, prix 8 l. 8 s. Le foin, un quart d'année, à 3 liv. 10 s. le quintal. La paille, demi-année, à 2 l. 10 s. Ces prix varient peu depuis six mois. Le pain commun est à 1 s. 10 d., & le pain fin à 2 s. 9 d.

Les vignes ne donnent que demi-année. Il n'y a eu qu'un sixième de la récolte ordinaire des fruits. Les sarrazins ne montent qu'à un quart d'année. Les chanvres ont manqué absolument.

Les apparences promettoient des récoltes beaucoup meilleures en tout genre; mais l'excessive sécheresse & les vives chaleurs ont réduit les choses à ce point, indé-

pendamment des ravages de la grêle dans plusieurs Paroisses.

Toutes les productions sont de bonne qualité, à l'exception des seigles.

Il regne depuis deux mois dans beaucoup de Paroisses de campagne des fièvres qui se communiquent avec une rapidité étonnante. La Paroisse de Vauxchastix, à trois lieues d'ici, composée seulement de cent cinquante feux, a eu jusqu'à 380 malades alités tous à la fois: on comprend bien qu'il n'y restoit presque personne pour les soigner. M. l'Intendant y a envoyé des Médecins, un Apothicaire de l'Hôpital, & deux Sœurs Grises qui savent saigner. Leurs soins & leurs remèdes ont eu le succès le plus heureux. La plupart des malades sont actuellement sur pied ou en convalescence. La langueur de ces pauvres gens étoit telle qu'ils ne faisoient plus cas de la vie, & qu'il a fallu que M. Paillot, Subdélégué, s'y transportât pour les engager par toutes sortes de moyens à se conformer aux Ordonnances des Médecins. M. l'Intendant a fait fournir six cens livres de riz; la viande & les drogues ont été aussi données par le Gouvernement. M. l'Evêque de Troyes a fait distribuer des grains & des farines.

III.

AVIS, ANNONCES, NOTES, &c.

I.

Recettes pour prévenir ou corriger l'aigreur des vins.

Les vins aigrissent & dépérissent, lorsqu'ils ont été faits de raisins d'une espèce chétive, ou qu'on a cueilli le fruit avant sa maturité, ou qu'il a été endommagé par les premières gelées, qu'il a été privé de substance par la sécheresse ou l'intempérie de la saison, ou que la liqueur a perdu beaucoup d'esprits par différentes causes. Plusieurs pays de vignobles sont dans le cas, cette année, de craindre cet accident.

M. Bidet, dans son utile *Traité de la Vigne*, a indiqué les procédés suivans, pour empêcher l'aigreur du vin. Si le vin commence à s'aigrir, ôtez d'une pièce de deux cens pintes quatre pintes que vous remplacerez par autant de lait de chevre,

tenant le vaisseau fermé pendant cinq jours, au bout du quel tems, vous transvaserez le vin dans un autre tonneau, le purgeant de sa lie & du lait qui sera descendu au fond. Le vin ne tournera sûrement pas. Il faut faire bouillir un peu le lait pour en tirer l'écume.

Lorsqu'un moût commence à s'aigrir, jetez dans une piece de deux cens pintes dix chopines exprimées de raisins secs & cuits que vous mettrez tremper jusqu'à ce qu'ils soient renflés & qu'ils aient repris leur grosseur ordinaire.

Pour arrêter & corriger l'aigreur du vin, transvasez le dans un tonneau qui ait bon goût & bonne odeur; répandez-y de la lie du meilleur vin que vous ayez, en quantité raisonnable, mêlez bien le tout & le laissez dans cet état jusqu'à ce qu'il soit bien clarifié.

On corrige également du vin corrompu en y jettant des écailles de fer battu, rougies dans le feu.

Baccius dit que pour prévenir l'aigreur du vin, on met un peu d'huile d'olive bien pure & bien douce dans le tonneau, de manière qu'elle fasse une légère couche qui couvre la surface; & l'on y jette ensuite une bonne poignée de petits cailloux de rivière ou de sablon: après quoi on bouche bien le vaisseau avec du plâtre ou de la cendre. Cet Auteur préfère aux cailloux de l'argille ou du sel desséché au feu. Il regarde comme le meilleur préservatif, de la résine pilée & mêlée avec de bonne huile d'olive. Les Anciens avoient beaucoup de confiance dans l'huile pour conserver le vin. César Constantin conseille de la mêler avec du rob.

L'Auteur de la nouvelle *Dissertation sur les Vins*, entièrement tirée d'Ouvrages déjà bien connus, rappelle quelques autres recettes. Pour corriger les vins de France de l'aigreur, prenez quatre onces de bled de la meilleure qualité, faites-le bouillir dans l'eau jusqu'à ce qu'il crève, & lorsqu'il sera refroidi, mettez-le dans le vaisseau, enfermé dans un petit sac, & remuez le vin avec un bâton. Autrement, mettez dans le bondon cinq ou six bâtons de canelle.

Pour prévenir ce défaut, prenez une quantité suffisante de graines de paradis, battez-les, enfermez-les dans un sac, & suspendez le sac dans le vaisseau; ou bien

éparpillez-les dedans. Quelques-uns emploient les sommités de la lavande.

Après avoir rapporté les moyens dont la bénignité paroît certaine, il n'est pas hors de propos de rappeler les méthodes dangereuses quelquefois suivies par des Marchands de vin. On a employé jusqu'au sublimé corrosif & même à l'arsenic pour rétablir les vins. On a fait usage de ce dernier poison pour adoucir les vins d'Espagne & autres vins naturellement doux. Quelques-uns recourent à l'alkali fixe. Ceux-là mettront une livre de potasse sur un muid de vin; ceux-ci le satureront peu à peu, le transvaseront & le colleront. Ce vin a toujours un œil louche, mais il devient potable: il n'est pas aussi dangereux que celui que l'on prépare avec la litharge. Vers 1750, il fut vérifié à Paris que, dans chacune des trois années précédentes, il étoit entré trente mille muids de vins gâtés, en apparence pour le compte des Vinaigriers, tandis qu'en 1710, 1711 & suiv., il n'en étoit entré que 1000 à 1200 muids. Après beaucoup de perquisitions, on découvrit que plusieurs Marchands de vin empruntoient le nom des Maîtres Vinaigriers pour se procurer ces vins. Ils n'avoient pas d'autre secret que l'usage de la litharge pour ôter l'acidité de ces vins. Ils recouroient d'autant plus volontiers à ces drogues mortelles, que les chaux de plomb ont la propriété de former avec l'acide du vinaigre, un sel d'une saveur sucrée assez agréable, qui n'altère pas la couleur du vin, & qui d'ailleurs arrête la fermentation & la putréfaction.

Nous avons déjà dit plusieurs fois, mais il n'est pas hors de propos de le répéter, qu'il est facile de découvrir cette sophistication par le moyen du foie de soufre arsenical. Mettez du vin dans un verre; versez-y de cette liqueur: s'il contient de la litharge, il se trouble & prend une couleur noire. Le soufre & le plomb s'unissent, & il tombe au fond un précipité noirâtre. Si le vin ne contient point de plomb, il ne fait que perdre de sa transparence & de sa couleur. Le précipité est la preuve complète de l'existence de la litharge.

Nous répéterons encore que ce foie de soufre se fait avec une partie d'orpiment & deux parties de chaux vive, réduites en poudre séparément & mêlées ensuite. On les

met dans une terrine de grais ; on verse dessus dix parties d'eau bouillante : il se fait alors une ébullition vive , on agite le mélange , il s'exhale de la liqueur une odeur d'œufs pourris , & le tout ne paroît former qu'une pâte bleue sur laquelle surnage un peu d'eau. On filtre la liqueur ; sa couleur est jaunâtre ; elle dépose dans le flacon des cristaux blancs transparens , sous la forme d'aiguilles très-pointues & très-longues. Il faut se servir d'orpiment naturel.

I I.

Moyen d'éloigner certains insectes d'un champ.

M. Young , dans ses Lettres d'un Fermier , publiées à Londres , remarque que de toutes les recettes recueillies par M. Arbuthnot pour détruire les mouches & autres insectes qui attaquent les navets & autres plantes , il n'y en a point qui ait un succès aussi constant que la suivante , d'autant plus recommandable qu'elle est , en quelque sorte , sous la main de tout le monde.

On ramasse toutes sortes d'herbes sauvages des hayes , des palissades &c , & on les mêle avec de la paille. On place tout en tas au bord du champ contre le vent. On y met le feu , & la fumée poussée par le vent se répand sur votre terre. Il faut observer que les herbes ne soient fanées qu'autant qu'il est nécessaire pour qu'elles n'étouffent pas la flamme dont la fumée doit produire l'effet attendu. Les insectes s'enfuient aussitôt , & les plantes sont sauvées. L'Auteur a préservé de cette sorte dix acres de navets que les insectes commençoient à attaquer ; en trois ou quatre jours ils en ont été délivrés entièrement. Cette instruction lui a été donnée par M. Booth , de Glendon , dans le Northampton.

I I I.

Observations sur les bois propres aux Forges.

La qualité du charbon influe beaucoup sur celle du fer. Les charbons des bois qui croissent sur des rochers calcaires sont beaucoup plus propres à traiter le fer que ceux des bois qui poussent entre les granits & les

autres pierres vitrifiables. On fond la mine avec le charbon de bois dur , c'est à dire , de chêne , de fayard &c ; mais pour forger le fer , on n'emploie que le charbon de bois tendre : celui de sapin convient mieux à la forge , en ce qu'il est gras & résineux. Le charbon des jeunes arbres n'est point propre à donner une bonne fonte ; le charbon n'a les qualités requises que lorsque les arbres ont plus de vingt-cinq ans.

Ces observations ont été faites aux Forges de la grande Chartreuse en Dauphiné , dont les fers sont de la première qualité. Il faudroit une suite d'expériences pour constater les différens effets des charbons sur les mines : ce seroit le moyen d'améliorer les forges trop négligées faute de connoissances suffisantes tant sur la nature des mines & de leur gangue , que sur la nature des fondans qui leur conviennent , & sur le choix des charbons qu'il faut employer pour les fondre & les forger (1).

I V.

Moulin à bled d'une construction particulière.

Ce moulin remarquable est encore de la grande Chartreuse. Son principal mobile est une roue horizontale , garnie de palettes en écuelles , frappées par un courant d'eau dont le volume est très-bien ménagé & sert ensuite à faire mouvoir un second moulin pareil , établi au-dessous du premier. La roue horizontale , garnie de vingt-deux palettes inclinées , a cinq pieds & demi de diamètre , y compris la longueur des palettes qui ont un pied de saillie & autant de largeur. Elle est frappée par le courant d'eau qui tombe d'un réservoir supérieur , & qui est contenu dans sa chute par un canal de bois d'où l'eau ne peut sortir

(1) Nous croyons devoir remarquer que cette analogie entre la qualité du charbon & celle du fer est d'autant mieux fondée , que les cendres des bois contiennent toutes ou presque toutes des parties ferrugineuses. Il faudroit donc examiner quelles especes contiennent le plus de fer , & quelle influence ce fer pourroit avoir dans la fonte.

que par un ajutage cônica, ce qui accélère le mouvement du fluide qui frappe avec violence & par un jet rapide les palettes de la roue. L'orifice supérieur du tuyau de conduite a six pieds de diamètre; l'orifice inférieur par où l'eau débouche, n'a de diamètre que trois pouces & demi; la chute est de vingt-deux pieds; le tuyau de conduite a quarante pieds de longueur; la meule, dont le diamètre est de six pieds, fait quatre-vingts tours par minute. (Nous craignons qu'il n'y ait erreur dans ce dernier point).

Cet article & le précédent sont tirés d'un Mémoire sur la grande Chartreuse, publié dans le Journal de M. l'Abbé Rozier, T. 2, pag. 2, seconde année. Ce volume contient beaucoup d'observations chimiques sur le diamant, entr'autres mémoires curieux.

V.

Avis divers.

1. Le sieur Bombardier, Expert de l'Académie Royale d'écriture, Vérificateur, Arithméticien, ayant établi depuis quelque tems, à sa plus grande satisfaction, un Bureau de confiance pour toutes sortes d'écritures & affaires publiques, en vertu de Lettres-Patentes du Roi, annonce en particulier qu'il ne croit pas moins aussi essentiel de prévenir qu'il entreprend tout ce qui concerne la partie du commerce en général, soit de banque, finances, toisé &c. Il tient les livres à parties doubles & simples, résout les changes étrangers, fait les comptes & toutes sortes de calculs.

Il se flatte qu'on ne fera point difficulté de lui confier les affaires les plus secrètes & les plus importantes. On sçait qu'en sa qualité de Vérificateur, il est souvent appelé dans les Tribunaux, devient par conséquent dépositaire de secrets qu'on hésite d'autant moins de lui confier, que son état certifie sa discrétion.

Son Bureau est rue Saint-Martin, près celle Aubri le-Boucher, au deuxième étage.

2. MM. les Abonnés à la Gazette & au Journal de Commerce, d'Agriculture &c. des mois de Septembre & Octobre 1771,

sont priés de vouloir bien faire remettre le montant de leur abonnement au Bureau Royal de Correspondance Générale, rue des Deux-Portes Saint Sauveur à Paris, s'ils desirerent que ces Ouvrages leur parviennent sans interruption.

VI.

COURS DU CHANGE A LONDRES, le 25 Septembre.

	Escalins.
Amsterdam à deux usances.	35 9
Dito, à vue	35 5
Hambourg, à deux usances $\frac{1}{2}$	33 7
	Deniers.
Paris, à un jour de date.	31 $\frac{1}{8}$
Dito, à 2 usances.	30 $\frac{1}{2}$
Bordeaux à 2 us.	30 $\frac{3}{4}$
Cadix	38 $\frac{1}{2}$
Lisbonne.	66 $\frac{1}{8}$
Livourne.	49 $\frac{1}{8}$

VII.

Prix des Matieres d'or & d'argent à Londres, le 25 Septembre.

L' O N C E.

	£	s	d
Or monnoyé	3	19	0
dito en barres	3	19	0
Pieces de huit. { Grandes pillares	5	4	$\frac{1}{4}$
{ d°. petites	5	4	$\frac{1}{4}$
Pieces de huit. { Grandes pillares	5	4	$\frac{1}{4}$
{ du Mexique	5	4	$\frac{1}{4}$
Pieces de huit. { dito petites du Mexique	5	4	$\frac{1}{4}$
Argent en barres	5	5	$\frac{1}{4}$

VIII.

GRAINS ET FARINES, &c. A PARIS.

Du Mercredi 14 Octobre 1772, au Samedi 17 dudit, le froment s'est vendu à la Halle, de 19, 21 à 28 livres le septier; idem nouveau, de 20, 24 à 27 liv. 15 s.; idem au Port de la Grève, de 21 à 28 liv. Le seigle, de 13, 15 à 17 livres; l'orge, de 10 liv., 11 liv. 5 s. à 12 liv. 10 s. aussi le septier.

GAZETTE D'AGRICULTURE,
COMMERCE,
ARTS ET FINANCES.
ANNÉE 1772. Du Mardi 3 Novembre.

I.

NOUVELLES ÉTRANGERES.
COURLANDE.

DE MITTAU, le 7 Octobre.

QUOIQUE l'on ait écrit dans le Midi que les Sciences se réfugioient vers le Nord, ce pays-ci & beaucoup d'autres cherchoient en vain la lumière qu'on leur annonçoit de loin; la Courlande n'avoit pas même un établissement pour l'éducation de la Jeunesse; & l'on ne voyoit çà & là que des Peuples qui avoient toute l'ignorance convenable pour être mal gouvernés. Le Duc regnant qui, depuis long-tems, entretient une correspondance sçavante dans divers Etats de l'Europe, & particulièrement en Allemagne, va fonder un College Académique où des Professeurs choisis enseigneront aux jeunes-gens ce qui fait le Citoyen plutôt que ce qui fait le Sçavant, les Arts utiles plutôt que les Sciences spéculatives, ce qu'on n'apprend pas chez les Nations que l'on dit éclairées plutôt que ce qu'on y apprend. La difficulté n'est que de trouver des hommes qui sçachent ce qu'il faut enseigner.

DANEMARCK.

DE COPENHAGUE, le 12 Octobre.

La disette paroît encore à craindre, la mortalité est encore sur le gros bétail. En

conséquence il vient d'être permis d'importer du froment étranger jusqu'à la fin de l'année, mais en payant ces secours à la Douane trois marcs la tonne; & défendu d'exporter du bœuf salé ou fumé, du lard, du beurre, du suif, dans la crainte que nous ne vendions ce qui nous manquera.

La Compagnie Asiatique tient aujourd'hui une nouvelle Assemblée pour prendre une résolution définitive sur le nouvel octroi.

ALLEMAGNE.

DE HAMBOURG, le 18 Octobre.

Après la plus heureuse récolte, la beauté de l'automne a favorisé les travaux de la campagne; les champs se recouvrent de verdure.

Le commerce a été un peu agité dans ces cantons par une faillite de 120,000 dollars.

On prétend que pour empêcher l'anéantissement total du commerce de Dantzick, il sera proposé des tempéramens agréables à toutes les Nations par rapport aux droits nouvellement établis. On dit que l'Angleterre attendoit beaucoup de grains de ce Port.

Il vient d'être fait un nouveau règlement pour les Postes de la Prusse Polonoise. Il y aura des chariots couverts pour les Voyageurs. Le Bureau général garantira leurs effets. La Poste passera par Stolzenberg, au lieu de passer par Dantzick.

Un Négociant de Lubeck avoit entassé dans ses magasins une si grande quantité de

bled que les planchers se sont enfoncés, & les grains sont perdus dans les ruines.

DE VIENNE, le 14 Octobre.

Il est question de beaucoup de réglemens pour les Finances, le Commerce & les prix des denrées. Les dixmes se payeront à l'avenir en argent dans le territoire de cet Archevêché; le Payfan se trouvera ainsi délivré d'une inspection & de vexations très-décourageantes.

Les vendanges sont très-belles.

Les maladies commencent à se manifester de nouveau sur les troupeaux de la Bohême: on y craint beaucoup pour les hommes.

Le Haras d'Austerlitz dans le Cercle de Brunn a fait les progrès les plus rapides en peu de tems. On espère que si cet exemple est imité dans d'autres Provinces, notre Agriculture & notre Cavalerie pourront se passer de chevaux étrangers, pourvu que l'éducation des chevaux ne soit traitée que comme une branche d'économie rustique & sur le même pied que l'éducation des bestiaux.

DE HANOVRE, le 16 Octobre.

Comme il circule beaucoup de faux ducats en Allemagne d'où ils peuvent se répandre dans d'autres Etats, il est important de mettre tout le monde à portée de les reconnaître. On fait rougir le ducat sur un réchaud de charbon, & on le fait ensuite refroidir sur un morceau de fer bien net ou une pierre bien lavée. Si le ducat, de jaune qu'il étoit, devient ou noir ou brunâtre, il est faux. Les ducats de bon or ne changent point; cette épreuve ne fait que leur ôter la crasse qui pouvoit en augmenter le poids.

DE NIENBOURG, le 14 Octobre.

Il n'y a pas six mois qu'un fameux Prédicateur de Berlin avança publiquement que c'étoit agir contre les préceptes de la morale & de la religion que de guérir les maladies vénériennes. Après cela, l'on n'est point étonné que l'inoculation de la petite-vérole soit attaquée avec les mêmes armes. En 1767, le Docteur Lepovin commença à inoculer ici quelques personnes. Pendant qu'il faisoit tous les sujets inoculés, en ayant soin de tenir leurs appartemens plu-

tôt froids que chauds, la petite-vérole n'apportoient, estropioit, défiguroit un très-grand nombre d'enfans. La comparaison frappa. Depuis lors le Docteur a inoculé beaucoup de sujets sans en avoir perdu un seul. Jusqu'à présent, notre expérience n'a convaincu que nos Habitans; nos voisins ne croient pas encore que ce qui sauve nos enfans sauvéroient les leurs: la vérité est sous leurs yeux, mais leur esprit en est encore trop loin.

ANGLETERRE.

DE LONDRES, le 25 Octobre.

Quoiqu'il vienne d'y avoir ici une réduction dans les prix des grains & du pain, ce Royaume semble être menacé d'essuyer cet hiver une disette. La situation de plusieurs Provinces, telles par exemple, que le Cheshire, est alarmante. On comptoit sur des secours de Dantzick, on n'y compte plus guères aujourd'hui. L'Amérique nous soutiendra. Une lettre de Boston du 2 Septembre nous apprend que les grains & les pommes y sont en abondance. On croit qu'un des premiers objets dont le Parlement s'occupera sera la réduction des prix des denrées, ainsi que la défense de distiller de l'orge; remèdes qui ont toujours aggravié le mal. On a remarqué qu'au Marché de Smithfield, quoiqu'il ne fût pas trop bien fourni, le mouton s'est vendu à un prix moyen, & les vaches ont été à très-bon marché; peut-être parce que le besoin de vendre est urgent d'un côté & que l'argent manque de l'autre. Ces circonstances, l'état actuel de l'Europe, & les affaires de la Compagnie des Indes ont été les principaux motifs de la convocation du Parlement au 26 du mois prochain.

Les *Bulls* ont eu dernièrement à payer aux *Bears*, pour les papiers de l'Inde, une balance d'environ 23 pour 100. Les Matelots regnicoles employent toutes sortes de moyens pour faire rejeter du service de la Compagnie les Matelots étrangers, & augmenter leurs gages. Plusieurs personnes pensent que le Parlement ne lui laissera que l'administration du commerce.

Nous apprenons d'Irlande que les *Cœurs d'Acier* sont actuellement fort tranquilles, mais que les émigrations pour l'Amérique sont toujours très-fréquentes, & que les

Propriétaires font tous les efforts possibles pour retenir les Habitans dans leurs campagnes.

Les Négocians de Québec ont suspendu leur commerce avec les Sauvages des environs des lacs, lesquels avoient ruiné plusieurs plantations.

La liste des naufrages grossit malheureusement de jour en jour. Du nombre des navires brisés ou endommagés par les tempêtes, est la *Charlotte* qui s'est perdue sur la côte d'Afrique.

Un seul grain de bled tombé l'année dernière dans un jardin à Camberwel, a produit 116 tuyaux, & ces tuyaux ont porté 3568 grains.

P A Y S - B A S.

DE BRUXELLES, le 18 Octobre.

Toute une famille a été dernièrement empoisonnée avec des champignons.

II.

NOUVELLES DE L'INTÉRIEUR DU ROYAUME.

DE ROCHEFORT, le 21 Octobre.

Enfin nous espérons recueillir bientôt les fruits du zèle de nos bons Compatriotes pour le rétablissement de ce Port dans la jouissance de quelques-uns de ses anciens avantages; tels que les expéditions de vivres, munitions & marchandises qui se feront sur les vaisseaux du Roi, & les retours sur des navires Marchands. Une Ville telle que la nôtre, si la mer lui est fermée, n'est plus qu'une barrière dont le commerce même de terre & des nécessités premières s'éloigne. Les denrées & les marchandises cherchent sur-tout les débouchés à travers lesquels on aperçoit des débouchés ultérieurs; & des Habitans appelés par la nature à la navigation, perdent le ressort de leur activité, lorsqu'ils sont rejettés hors de leur élément. L'espérance semble donner à nos Citoyens une nouvelle vie.

DU MANS, le 22 Octobre.

La lettre insérée dans le N°. 83 de la Gazette concernant les défrichemens par éco-

buage, intéresse trop l'Agriculture & l'Etat, pour que le zèle de son digne Auteur ne réunisse pas tous les Citoyens instruits.

Il n'est guères de Province plus susceptible de défrichemens que le Maine. Depuis l'Arrêt du Conseil du 16 Août 1771, le premier qui, de nos jours, ait accordé des immunités à ces entreprises, avoit excité l'ardeur des Habitans. La Déclaration du Roi du 13 Août 1766 lui a donné l'impression la plus forte. Depuis 1767, un grand nombre de Communautés ont successivement récolté jusqu'en 1771 de 40 à 60 mille mesures de bled dans des terrains qui, de mémoire d'homme, n'en avoient pas rapporté un seul grain. A ces faits constatés, on peut ajouter que, sans ce secours, nous aurions vraisemblablement souffert dans ces Provinces, non-seulement une plus grande disette, mais encore une cruelle famine, à la suite de plusieurs mauvaises récoltes consécutives. Mais par l'effet de cette extension de culture, le pain depuis cinq ans, s'est toujours tenu dans ces cantons à un prix inférieur à ceux des autres contrées du Royaume.

Malgré ces avantages incontestables des défrichemens, on a tenté de les décourager pour les décourager. A cet effet, on s'est servi de moyens qui, quoique très-frivoles, ont fait quelque sensation. C'est dans cette Province qu'a pris naissance le bruit des mauvais effets prétendus des fumées du brûlis, par la fantaisie d'un Particulier qui s'avisa de faire publier, de son propre mouvement, dans deux Paroisses limitrophes, au printems dernier, une défense de brûler les écobuages sous prétexte que les fumées nuisoient à sesensemencés d'ancienne culture, sous menace de rendre ceux qui en feroient, responsables des dommages &c.

Ce bruit se répandit avec une incroyable rapidité, jusques dans l'Anjou & dans la Touraine; le mal a bientôt fait des progrès; des mal-intentionnés l'ont confirmé. Les observations chymiques & physiques des gens éclairés n'ont pas pu prévaloir; la clameur est devenue générale; on a porté des plaintes aux Magistrats, adressé des mémoires au Conseil, envoyé des requêtes à l'Intendance.

Ces plaintes étoient si visiblement au moins exagérées & si dépourvues de vraisemblance, que le Gouvernement n'y a pas eu le moindre égard.

M. l'Intendant, dont la sagacité & le zèle

ne cedent point à de vaines clameurs, a cru devoir adresser au Bureau de notre Société d'Agriculture, les requêtes qui lui ont été présentées, en la chargeant d'approfondir la question avec tout le soin possible. La Société cherchoit de son côté les moyens de dissiper l'erreur du vulgaire qui déjà attribuoit aux défrichemens les mauvaises récoltes essuyées depuis quatre ans sur les anciennes cultures. Elle prit le parti d'intéresser à cet objet ses Associés & Correspondans, dispersés dans les trente cantons qui partagent son département & qui sont composés, chacun, de 20 à 25 Communautés. La lettre circulaire de la Société & le résultat des observations de ses Membres contenues dans sa déclaration du 21 Juillet adressée M. l'Intendant de Tours, sont très-propres à achever de détruire les fausses assertions des ennemis des défrichemens, lorsque ces observations seront consignées dans les Papiers publics.

N. B. M. Veron du Verger, Secrétaire perpétuel de la Société d'Agriculture du Mans, nous a fait l'honneur de nous adresser les instructions précédentes avec la lettre raisonnée de la même Société à MM. ses Associés & Correspondans. Nous publierons dans notre Journal cette lettre & le résultat de la délibération, lorsque nous aurons reçu cette dernière pièce que l'on veut bien nous promettre. Nous en donnerons aussi un extrait dans notre Gazette. Il y a déjà trop d'erreurs funestes à l'Agriculture pour que nous négligions aucun moyen de dissiper celles que l'on cherche encore à introduire.

DE CALAIS, le 22 Octobre.

Le spectacle d'un naufrage suffiroit seul pour laisser dans l'ame l'impression de douleur la plus profonde, quand le danger n'envelopperoit ni nos biens ni nos parens, nos amis, nos Compatriotes. Nous sommes quelquefois témoins de ces désastres, & tous les intérêts se réunissent pour en aggraver le poids dans notre cœur. Souvent il arrive dans nos parages que des bâtimens, battus par des vents contraires, ou pris d'une voie d'eau, faute d'une indication constante & certaine, ne savent où se réfugier, & sont obligés de courir nord ou de faire côte, d'où il résulte la perte d'une partie de ces bâtimens, de leurs cargaisons, & même des équipages que nous ayons la douleur de voir

périr, sans pouvoir leur donner aucun secours. Toujours occupés de ce qui peut contribuer au bien & à la sûreté de la navigation, les Maire, Echevins, Juge & Consuls de cette Ville, ont cru devoir solliciter l'établissement de signaux qui puissent indiquer les jettées & l'entrée du Port tant de jour que de nuit. La nature de cette demande en assuroit le succès auprès d'un Gouvernement bienfaisant. On doit établir incessamment au Fort Rouge, situé à l'ouest des jettées de ce Port un pavillon rouge qui sera hissé le jour, & un fanal qui le sera la nuit pour indiquer les heures des marées, lorsqu'il y aura dans le chenal 8 à 9 pieds d'eau, & jusqu'à ce que l'eau soit descendue au-dessous de cette mesure. Au-dessous du grand fanal, une lanterne indiquera que la marée aura encore à monter l'espace d'une demi-heure. Le pavillon sera mis à mi-mât quand il y aura 8 ou 9 pieds d'eau dans le chenal, & hissé par gradation jusqu'au moment de la pleine mer. Il y aura toujours des bateaux *Lamaneurs* destinés à assister les bâtimens dans la détresse; & les Gardiens des signaux indiqueront avec des porte-voix la route que les bâtimens qui n'auront pu avoir de Pilote, auront à tenir en donnant contre les deux jettées.

DE LILLE (en Flandre), le 24 Octobre.

Les huiles de colfat se vendent plus de 60 florins. Tout a concouru à empêcher le rabais, faute de vent, on n'a pu en fabriquer assez, à beaucoup près, pour satisfaire aux demandes continuelles de cette denrée.

Le Magistrat, après nombre de prohibitions, a enfin rendu, à la sollicitation des Négocians & sur l'avis de la Chambre de Commerce, une Ordonnance qui accorde une liberté, c'est celle de fabriquer des camelots dits *sept-huitièmes fins*. Il est vrai que le même jour, c'est-à-dire, le 14, il a réglementé la vente des lainures ou déchets de laine.

Un acte mémorable de bienfaisance de la même date, c'est un établissement pour les personnes noyées. Il y aura ici 3 dépôts publics de cendres préparées. Le Chirurgien de la Ville est Dépositaire d'une seringue fumigatoire dont l'usage a été reconnu si salutaire: il se rendra partout où il en sera requis. Celui qui donnera le premier avis de

la découverte d'une personne noyée, recevra une récompense de six florins. Tous les frais que l'on aura faits pour secourir ces malheureux seront remboursés &c. &c. &c.

DE PARIS, le 31 Octobre.

Déclaration du Roi donnée à Versailles le 6 Mai, enregistrée en Parlement le 22 Juillet, portant rétablissement de l'Office de Maître des ouvrages de la Ville de Rouen.

Trois Lettres-Patentes du Roi données à Compiègne le 15 Août, enregistrées en Parlement le 27 ; 1°. pour réserver aux Huissiers & Sergens, comme par le passé, les prises & ventes des biens-meubles, & établir au profit du Roi la perception de quatre deniers pour livre du montant de toutes ces ventes dans la Principauté de Dombes ; 2°. pour que l'Edit de Juin 1771 qui abroge les decrets volontaires, & les Lettres-Patentes du 7 Juillet suivant, soient exécutés dans cette Principauté, à l'exception des art. 35 & 36 dudit Edit ; 3°. pour que les nouveaux droits sur l'amidon & sur les papiers & cartons y soient également perçus.

Déclaration du Roi du 16 Août, qui ordonne que les Officiers de la Grande Chancellerie ne seront pas sujets à l'exécution de l'Edit de Décembre 1770 concernant le marc d'or.

Arrêt du Conseil du 9 Septembre, qui ordonne qu'il sera payé pour droit de petit-scel des actes de réception & prestation de serment des Employés de la Ferme générale, sçavoir par les Directeurs & autres principaux Employés 1 l. 5 s. ; par les Lieutenans, Brigadiers, Regrattiers 12 s. 6 d. ; & par les simples Gardes 6 s. 3 den.

Autre du 20 Septembre, qui ordonne que tous les Employés des Fermes générales pourront rapporter des procès-verbaux pour contravention aux réglemens concernant les droits desdites Fermes, sans être obligés de prêter de nouveau serment.

Autre du 30 Septembre, qui ordonne le remboursement des quittances de finances délivrées aux Contrôleurs des Rentes, supprimés, pour partie de la liquidation du prix de leurs Offices.

Résultat du Conseil de Monseigneur le Comte de Provence du 4 Octobre, portant l'ouverture du centième denier dû par les

701
Officiers de Justice, Police & Finance, & autres, dans l'étendue de son Apanage pour l'année 1773 & les suivantes ; & qui ordonne l'exécution de l'Arrêt du Conseil d'Etat du Roi du 6 Juillet dernier, portant Règlement pour les Revenus casuels.

III.

AVIS, ANNONCES, NOTES, &c.

I.

Lettre à M. l'Abbé Roubaud, sur les hiboux, les moineaux &c. Au Château de Courcel, près Clermont en Argonne, le 12 Août 1772.

Je me hâte, Monsieur, de répondre à l'invitation que vous faites aux Amateurs de l'Agriculture, dans votre Feuille N°. 60, de vous communiquer leurs observations, relativement aux moineaux, qu'un Anonyme Hanovrien prend sous sa protection & couvre du manteau de l'utilité publique.

Il n'est pas étonnant, Monsieur, que quelqu'un cherche à défendre ces pernicious oiseaux de la sorte de conspiration générale formée dans plusieurs pays & désirée dans tous les autres, pour en détruire l'espèce : c'est de tout tems que certaines personnes se sont plu à opposer des opinions singulières & systématiques aux opinions généralement reçues ; ne seroit-ce pas pour accomplir cette parole de l'Ecriture, *tradidit mundum disputationibus eorum*, & concourir au surplus au bien de la Société, car ce fût toujours du sein de la critique & de la discussion des différens systèmes qu'on vit naître les découvertes qui lui ont été les plus utiles ?

Que l'on ait publié l'apologie des hiboux & chouettes, cela ne m'étonne pas ; il est juste, quand on fait le procès aux moindres des individus, d'informer à charge & à décharge.

Si l'on dépose en conséquence contre les forfaits de ces oiseaux ténébreux, ils indisposeront nécessairement par le tems, le genre & les circonstances odieuses de leurs attaques.

Une ame sensible est plus ou moins affectée des maux qu'éprouvent les créatures même déraisonnables, & il n'en est pas de plus

grands sans doute que le péril non interrompu d'une mort affreuse dans le lieu & le sein du repos.

Mais si nous sommes Zélateurs de l'Agriculture, Patriotes réfléchis, réservons plutôt notre sensibilité pour les peines de nos semblables, & sur-tout pour celles des plus utiles coopérateurs de nos travaux.

J'en reviens aux hiboux & chouettes, & je dis que si on les voit surprendre dans un sommeil tranquille mille oiseaux innocens dont les uns font l'ornement de nos tables, pendant que les autres, sans nuire à nos récoltes, nous réjouissent par leurs gosiers mélodieux; ces mêmes chouettes & hiboux font une guerre non moins sanglante aux rats, souris, taupes & mulots qui ravagent tour à tour nos meubles comme les productions de nos campagnes & de nos jardins.

En comparant donc l'utilité avec les inconvéniens & jugeant, comme je viens de dire, d'après des faits & des informations pour & contre, j'estime que la famille des oiseaux nocturnes doit vivre & a gagné son procès.

Mais en instruisant celui des moineaux avec la même impartialité, je ne vois rien de solide qui puisse infirmer la sentence que tous les Cultivateurs desireront voir prononcer contre eux.

Les Gouvernemens de Venise, de Prusse & de plusieurs autres Etats d'Allemagne les ont proscrits depuis long-tems dans ces pays. Les insectes dont l'Anonime étranger prétend que les moineaux purgent les terres où ils abondent, sont-ils plus communs dans ceux où l'on a détruit ou du moins diminué notablement le nombre de ces oiseaux?

J'ai été à même d'examiner le fait; mais je ne l'ai pas fait assez rigoureusement: il est néanmoins le vrai nœud de la question: en revanche, je puis former un préjugé grave pour la négative, & mettre sur la voie de résoudre le problème par analogie & comparaison.

Je remarque donc que les moineaux francs, les seuls véritablement dangereux, n'aiment pas les habitations isolées & qui touchent sur-tout aux grandes forêts.

Il y a dans ma Terre une jolie ferme dans cette position avec cent arpens en bonne culture & un colombier peuplé: toutes les espèces possibles d'oiseaux du pays y abon-

dent; un clos & des allées de plus de huit cents cerisiers les attirent: les seuls moineaux, quoique friands du fruit de cette plantation, n'y viennent jamais, & sont par milliers autour du château que j'habite à une lieue de sa distance.

On voit plusieurs autres fermes également à la rive de nos forêts sans y trouver aucun des pernicioeux oiseaux dont il s'agit.

A une lieue de ma Paroisse, on trouve la vallée de Bieme entre deux hautes montagnes couvertes de bois: quelques familles nobles y apportèrent, il y a environ 250 ans, l'Art de la Verrerie en bouteilles & cloches de jardins: quelques bas Ouvriers s'attachèrent à leur service. C'est dans ce lieu sauvage en apparence, & de fait inhabité jusqu'à cette époque, qu'un travail assidu & l'effet d'un commerce actif qui en résulte a plus que décuplé la colonie très-intéressante dont je parle.

J'aurai l'honneur de vous en entretenir plus au long une autre fois, elle mérite toute l'attention de quelqu'un qui est, comme vous, Monsieur, le Zélateur & l'Apôtre de l'Agriculture, du Commerce, des Arts & de l'activité.

Quoique cette Vallée longue de près de 5 lieues, & où l'on compte aujourd'hui 15 hameaux ou villages prodigieusement peuplés, renferme plusieurs colombiers qui attirent les moineaux, & qu'on y récolte des bleds magnifiques, du moins dans les défrichemens améliorés par les cendres brûlées & le résidu des pots où l'on fond le verre, les moineaux ne s'y trouvent guères plus communément que dans les fermes isolées & contiguës aux forêts.

Les Laboureurs s'applaudissent de s'y voir à l'abri des insultes de ces pernicioeux oiseaux, & personne ne se plaint d'être plus fatigué là qu'ailleurs pour les légions d'insectes dont l'Anonime Hanovrien nous menace, si on détruit les moineaux qui, à son avis, semblent avoir une mission de la Providence pour nous en préserver.

Malheur à ceux que des craintes imaginaires ou de peu d'objet écartent tous les jours de la route du grand bien & de la vérité! Le Ciel ne créa sans doute l'homme délibérant & raisonnable que pour apprécier le bien & le mal toujours plus ou moins mêlés ensemble; & le plus précieux dons du Créateur ne fut-il pas d'être rendu

capable de se décider sur les partis à prendre & dans lesquels les inconvéniens sont moindres que les avantages, *optimus ille qui minimis urgetur.*

Je conclus donc, Monsieur, que les moineaux sont un vrai fléau pour l'Agriculture. Heureusement si leur fécondité est excessive, leur vie est également courte : nés les plus lascifs de tous les oiseaux, leurs excès en conséquence abrègent les trois quarts de leurs jours : plusieurs Auteurs assurent qu'ils ne durent en liberté que deux ou trois ans, & qu'ils vont jusqu'à 10 & 12, si on les tient en cage.

Ne pourroit on pas placer ici plus d'une moralité ? Mais je m'écarterois de mon but principal.

Cette passion des moineaux pour leurs femelles n'est pas toujours sans exception ; il en est qui semblent s'en distraire par un travail opiniâtre. J'étois, il y a un mois, chez les Cordeliers de Briey en Lorraine ; leur Eglise bâtie avec les magnifiques pierres de taille du Château des anciens Ducs, est de la plus grande solidité. Leur Supérieur, Religieux respectable, me montra un moineau qu'il voyoit de sa cellule constamment appliqué depuis trois ans à élargir avec son bec un disjoint de pierre de taille d'abord imperceptible, & où il est parvenu enfin à loger son nid, ce printemps.

Une vie laborieuse prolongera donc toujours les années des animaux comme celles des hommes, & l'abus du penchant à reproduire son espèce abrège nécessairement toutes les espèces en même tems qu'elle les dégrade.

J'invite, Monsieur, vos Correspondans à me communiquer, par la voie de vos Feuilles intéressantes, leurs réflexions sur la nécessité comme sur les moyens de détruire les moineaux ; j'y travaille de mon côté ; & un Ecclésiastique respectable qui est à 10 lieues d'ici (1), vient d'en prendre plus de trois mille en deux mois avec un panier fort simple qu'il m'a envoyé.

Je vous rendrai compte du résultat de ses procédés & des miens pour extirper cette pernicieuse espèce ; les bornes d'une lettre ne me permettent pas de le faire aujourd'hui ; ni de faire part au Public, par votre

(1) M. Martinet, Curé de Quatre-Champs, Diocèse de Rheims.

canal, des effets singuliers de mes méthodes pendant l'hiver dernier relativement à une destruction non-moins intéressante & dont ce motif me fait occuper.

Je me propose aussi de vous rendre compte de mes expériences sur des cultures inconnues dans ce pays, & qui m'offrent la perspective de la plus abondante récolte dans un clos de près de 300 arpens qui m'appartient & facilite naturellement les différens essais d'Agriculture.

Heureux si je pouvois imiter de loin mon ancien ami & Compagnon d'Etude militaire, M. de Mustel de Rouen, dont j'admire & vous célébrez la devise, *colligit ut spargat.*

J'ai l'honneur d'être &c. Signé, DE LILLE DE MONCEL, premier Lieutenant de la Grande Louveterie, Lieutenant des Maréchaux de France.

P. S. Ma lettre écrite, je reçois l'avis du soixante-septième loup tué, cette année, à mes chasses, sans les louvetaux.

II.

Nouvel instrument à l'usage de l'Artillerie.

Le Capitaine Scott vient d'inventer en Angleterre cet instrument destiné à rendre le service du canon plus sûr, plus commode, plus expéditif. Le 30 Septembre dernier, l'essai en a été fait à Woolwich, en présence des Officiers du Corps Royal d'Artillerie, ainsi que des Inspecteur & Professeur de l'Académie Royale. Après plusieurs épreuves répétées, il a été unanimement prononcé que la méthode de M. Scott répondoit parfaitement à l'objet proposé, & qu'elle avoit de très-grands avantages sur les pratiques suivies jusqu'à présent. L'art de détruire est aussi très-bon à perfectionner, même pour le bien de l'humanité.

GRAINS ET FARINES, &c. A PARIS.

Du Samedi 24 Octobre 1772, au Mercredi 28 dudit, le froment s'est vendu à la Halle, de 18 l. 10 s., 19 à 22 l. le septier ; *idem* nouveau, de 21, 24 à 28 livres. Il ne s'en est point vendu au Port de la Grève. Le seigle, de 14 l., 10, 15 l. 10 s. à 16 l. 5 s. ; l'orge, de 9, 10 à 11 liv. 10 s. aussi le septier.

GAZETTE D'AGRICULTURE,
COMMERCE,
ARTS ET FINANCES.
ANNÉE 1772. Du Mardi 17 Novembre.

I.

NOUVELLES ÉTRANGERES.

S U E D E.

DE STOCKHOLM, le 21
Octobre.

LE prix des grains baisse de jour en jour, ainsi que le cours du change. Nos Négocians font éclater à l'envi & l'émulation & le patriotisme. On peut juger de la révolution par ces effets. Le calme dont nous jouissons est une vraie paix.

Les espérances que les nouvelles de Gothenbourg, d'Elfsborg &c, nous avoient données à l'égard de la pêche du hareng, n'ont pas été trompées; elle a été des plus abondantes.

D A N E M A R C K.

DE COPENHAGUE, le 27 Octobre.

La Compagnie Asiatique doit expédier, pour les Indes orientales le navire le *Riche Souhait*, & pour la Chine le *Prince-Frédéric* & la *Reine-Sophie*.

Par une Ordonnance du 15, le droit sur l'exportation des peaux d'agneaux non préparées, a été haussé: cette Ordonnance confirme dans tous ses points le règlement prohibitif & fiscal du 8 Octobre 1734.

Dans le courant de ce mois, il a passé par le Sund plus de vaisseaux chargés de

grains pour le Nord qu'il n'y en passoit ci-devant.

A L L E M A G N E.

DE HAMBOURG, le 30 Octobre.

Il y a beaucoup de grains dans cette Ville, à Altona, & dans les autres Places marchandes: on en attend encore ainsi que du riz d'Archangel. La plupart des Emma-gasineurs trouvent du mécompte dans leurs calculs: les prix baissent, & il y a des Marchands qui sont réduits à vendre à 30 pour 100 de perte.

Le commerce du Nord aura bientôt entièrement changé de face. La ville de Dantzick a publié un Mémoire pour prouver que le Port n'est pas construit sur le territoire de l'Abbaye d'Oliva, & que le canal nommé le *Fahr-Waser* a été creusé dans le lit de la mer: c'est une honorable épitaphe de cette Ville. La populace s'y est dernièrement ameutée à l'occasion du règlement concernant les droits d'entrée & de sortie que les Employés Prussiens vouloient y afficher. Tous les bâtimens qui fréquentent ce Port y acquittent les nouveaux droits.

DE BERLIN, le 29 Octobre.

Le nouveau cours du commerce sera principalement dirigé par des Compagnies & renfermé dans le privilège exclusif. M. de Lattre, nommé Intendant Général du Commerce étranger des Etats de S. M., va former à Magdebourg une Société qui, sous sa

direction & en lui payant 200,000 rixdales d'appointement, établira des Correspondances & même des Comptoirs dans différentes Places de l'Europe, à Cadix sur-tout, pour le débit des marchandises du pays, & particulièrement des toiles de Silésie. Par un Edit du 3 de ce mois, une Compagnie particulière acquiert le commerce du sel en Prusse; il n'est pas permis aux Marchands & aux Particuliers d'en faire venir par mer ou d'en vendre au dehors, à moins qu'elle ne les y autorise. Le sel de France & d'Espagne, à Koenigsberg & à Memel, se vendra à raison de 50 rixdales ou 150 florins de Prusse par last; le mauvais sel d'Angleterre à proportion. Pour dédommager les Négocians de Koenigsberg, d'Elbingue, de Memel, de Braunsberg &c, l'Edit fait passer dans leurs mains le trafic du fil, des toiles, des chanvres, de la cire, de la graine de lin &c, de la Principauté de Varinie, en ordonnant que toutes les productions commercables, brutes ou fabriquées de ce pays, n'aient d'autres débouchés que les Villes de la Prusse.

DE RATISBONNE, le 29 Octobre.

Les nouvelles de Bohême sont très-affligeantes. Les fièvres putrides & la dysenterie y emportent beaucoup de monde; la mortalité s'aggrave sur les bestiaux; par surcroît de malheur, les rats font dans les champs d'horribles dégâts; enfin les prix des denrées s'élèvent à la haute cherté.

DE DRESDE, le 30 Octobre.

Les défenses de transporter de Ville en Ville, de maison en maison, des marchandises étrangères, du verre sur-tout, viennent d'être renouvelées. Cette espèce de colportage ne sera permis que pour les marchandises du pays & moyennant des passeports. L'objet du mandat est de ne rien laisser échapper aux Douanes, s'il est possible, & cela pour le bien du commerce, comme on dit.

DE ZELL, le 30 Octobre.

Les Manufactures & les Fabriques se perfectionnent tous les jours dans l'Electorat

de Hanovre. Le Gouvernement les encourage avec d'autant plus de succès qu'il s'est imposé la tâche glorieuse d'abolir entièrement la mendicité, en employant utilement les nécessiteux, sans les contraindre aux travaux publics qui servent de châtiment au crime. La Fabrique de toiles à fleurs & à carreaux, établie depuis quelque tems à Veinhausen, entreprend aujourd'hui divers autres ouvrages, comme toiles à chaîne, coutis, bas, mouchoirs &c. Le sieur Henning y donne du travail à un très-grand nombre de pauvres qui viennent en foule chercher une ressource contre la faim. Ceux qui forment des établissemens semblables sont assurés de la protection du Gouvernement.

I T A L I E.

DE FLORENCE, le 15 Octobre.

La Société d'Agriculture, des Arts & du Commerce de Pistoie, dans son Assemblée tenue le 2, a applaudi à une savante dissertation de M. le Docteur Atto Nuti, Lecteur de Philosophie, sur l'usage des engrais & des fumiers. L'Auteur prouva par des raisons physiques que la rareté ou l'abondance des productions, & leurs maladies, provenoient, dans cette Province, de l'emploi des engrais hétérogenes ou homogenes, analogues ou contraires à la qualité des terrains. Quoique cet article ne décide pas absolument de la fertilité ou de la stérilité, il est constant que la nature du fumier a sur les récoltes une très-grande influence; & il est encore vrai qu'on n'a sur cette matière que des notions générales dont il seroit très-important d'apprendre par l'expérience à particulariser l'application. Il en est de la nature des terres comme du tempéramment des hommes; celles qui appartiennent à une même classe se trouvent encore différenciées par des qualités particulières; ainsi les généralités n'ont jamais que des applications imparfaites. Il en est de même des propriétés des fumiers. Il est encore un point essentiel auquel il semble qu'on n'a pas assez d'égard. Il faut que le fumier réponde non-seulement au terrain, mais encore à l'espèce de production que l'on veut en tirer. Une fois qu'on a cru s'être assuré que tel fumier convenoit à tel champ, on n'en employe point d'autre,

quelque culture qu'on entreprenne ; il est néanmoins très-vraisemblable qu'il seroit à propos d'observer l'analogie du fumier avec celle de la production : c'est du moins une expérience à faire ; car il est à présumer que telle ou telle matière doit avoir des sucs plus ou moins analogues à la nutrition de telle ou telle plante.

On distribue ici *gratis* à l'Imprimerie Granducale un Mémoire sur une manière de préparer les semences, au moyen de laquelle les semences ont rendu jusqu'à quatre-vingts pour un. *Nous en parlerons bientôt plus amplement.*

On mande de Rome que le S. Pere a proposé d'abolir la ferme de la cire, du papier & de l'eau-de-vie, afin de laisser à l'industrie la facilité de s'exercer & de fournir aux Consommateurs de meilleures denrées à meilleur marché. En même tems S. S. a chargé d'une taxe de 12 pour 100 les matières de luxe & de commodité, ce qui n'est pas si favorable au commerce.

ANGLETERRE.

DE LONDRES, le 3 Novembre.

On assure que le Lord North attirera les considérations du Parlement, à l'ouverture de sa Séance, sur les causes de la cherté des denrées. Ce Ministre a refusé aux Directeurs de la Compagnie des Indes le remboursement du capital que le Gouvernement lui doit, sur le motif que ce capital a été donné par le Parlement pour hypothèque aux Porteurs d'obligations. Les Directeurs vont mettre sous les yeux du Public, par la voie de l'impression, les vastes pouvoirs attribués aux six nouveaux Commissaires pour rétablir l'ordre dans l'Inde, afin que les Actionnaires puissent les examiner & en dire leur avis à la prochaine Assemblée. Le *Deptford*, vaisseau de la Compagnie, vient d'arriver de Bombay : il étoit parti des Dunes le 29 Mars 1771.

Les derniers jours d'Août, plusieurs Isles de l'Amérique ont essuyé de violens ouragans. Dans les havres d'Antigua, ils ont dématé, jetté à la côte, brisé les vaisseaux de guerre & les vaisseaux marchands : la plupart des édifices ont été renversés. Il n'est resté que très-peu de maisons sur pied

731
à S. Jean ; il a péri beaucoup de bestiaux & quelques personnes. L'Hôpital Royal du Port Anglois a enseveli sous ses ruines les malades & leurs Gardes. Quinze navires ont échoué à la Dominique. L'ouragan a fondu sur plusieurs autres Isles ; mais on n'a pas encore reçu le détail des dommages qu'il y a causés.

Nous apprenons de Liverpool que M. Phillips a placé dans ce Port deux lanternes ou plutôt deux lampes d'une construction très-ingénieuse pour éclairer la route des vaisseaux pendant la nuit. (*Nous parlerons plus amplement de ces lampes curieuses*).

II.

NOUVELLES DE L'INTÉRIEUR DU ROYAUME.

DE MARSEILLE, le 5 Novembre.

Les maladies qui regnent sur une partie des côtes de la Barbarie, ainsi que nous l'avons dit précédemment, ne sont que des fièvres occasionnées par la consommation excessive des fruits qui, cette année, ont été très-abondans. Ainsi elles ne sont nullement à craindre pour le commerce.

DE CALAIS, le 7 Novembre.

Nous apprenons par les nouvelles de Dublin que le Capitaine Tobin arrivé de l'Isle S. Christophe à Bantry, y a amené deux Matelots François avec un Gentilhomme & sa femme échappés au naufrage d'un navire parti de Bordeaux pour l'Isle de Cayenne, & consumé par le feu à environ 20 lieues du Cap Ushant.

DE DUNKERQUE, le 7 Novembre.

L'exportation des grains par notre Port vient d'être spécialement défendue par une Ordonnance de M. l'Intendant du 2 du courant.

Du 10 au 31 Octobre, il est entré 24 bâtimens François, 11 Anglois, 13 Hollandois ; il en est sorti 10 François, 10 Anglois, 15 Hollandois. Les importations consistoient en café, sucre huiles, vins, poivre, vinaigre, eaux-de-vie, cacao, fruits

secs, toiles, bois, papier, charbon, fer, planches &c; les exportations, en huiles, abac, chanvre, morue, amidon, eaux-de-vie &c.

D E M E T Z , le 8 Novembre.

La balance du prix des grains hausse & baisse insensiblement sans se fixer, tant dans les Trois-Evêchés qu'en Lorraine.

La Manufacture de fayance & de terre à pipe, établie à Lunéville, vient d'être remontée par le sieur Jacques Chambette, Propriétaire actuel. Les ouvrages de cette Fabrique sont renommés dans le pays. Le sieur Chambette a travaillé pendant six mois à assortir ses magasins.

D' A M I E N S , le 9 Novembre.

Le 13 du courant, le feu prit, vers les onze heures du matin, au Bourg d'Oisemont que le courage intrépide des Habitans sauva, à l'exception d'une maison & d'un autre petit bâtiment. Le 26, il y eut un véritable incendie au village de Gouy-fous-Bellone en Artois, situé entre Douai & l'Ecluse. Deux grosses fermes appartenant à l'Abbaye de Marchiennes, une autre ferme, trois maisons de Particuliers, la grange du Curé &c, ont été consumées par les flammes, avec les récoltes qu'elles renfermoient. On a eu le tems de sauver presque tous les bestiaux.

L'article du N°. 89 de la Gazette concernant la condamnation d'un Particulier à une amende de six livres pour avoir vendu, sous une belle montre, des grains gâtés, (fait présenté comme douteux) ne paroît pas bien fondé ou du moins entièrement exact. Il est hors de vraisemblance qu'une pareille contravention n'eût pas été plus rigoureusement punie, à moins qu'elle ne fût en quelque sorte excusée par l'ignorance ou des circonstances semblables. Nous pouvons heureusement nous flatter que de pareils abus, s'ils existent, seront sévèrement réprimés par le Gouvernement.

Les Marchés de la Picardie, de la Flandre, de l'Artois, sont généralement bien fournis de grains. On n'a pas à se plaindre des prix, & ils baissent.

D E R O U E N , le 10 Novembre.

Les principales marchandises de notre commerce sont aujourd'hui aux prix suivans. L'amidon de France vaut 45 liv. le cent. L'azur, des quatre feux, fin, de 108 à 110 l. Le beurre d'Isigny en pot, de 47 l. 10 f. à 50 l. Le bois de campêche, 14 l. Le bray de Suede, sans bonde, 30 l. Le café de la Martinique, 22 f. la livre; celui de S. Domingue, 18 f. 6 den.; celui de Bourbon, 26 f. La cendre gravelée, 60 l. le cent. La cire blanche, pure, de Rouen, 53 f. la livre; ordinaire, de 37 à 41 f. Le coton, de 155 à 170 l., le cent. Le cuivre rouge, 147 l. 10 f. L'eau-de-vie de Cognac, 32 à 34 f. le p. L'étain d'Angleterre, 110 l. le cent; & celui de Malac 27 f. la livre. Le fromage de Hollande, croute rouge, 52 l. 10 f. le cent. Le goudron, 19 l. la flûte. L'huile, de la première finesse, 97 l. 10 f. à 100 l.; la commune, 80 l. le cent; celle de baleine de Hollande, 170 liv. la bar.; celle de lin, 95 l. la bar.; celle de rabette, 95 l. la bar.; celle de térébenthine, 25 l. cent. La laine de Berry, 58 f. la livre; celle de Sologne, 30 f.; celle de Champagne, 35 à 36 f.; de Ségovie, 4 liv. à 4 l. 11 f. La morue de Dunkerque en sel, 72 l. 10 f.; en saumure, 9 l. 10 f. Le plomb de Bretagne, 240 l. le m. Le poivre noir, 33 f. la livre. Le savon de Marseille, 59 & 60 l. le cent; celui de Rouen, 50 liv. La soude d'Alicante, 22 l. à 22 l. 10 f. Le sucre en pain de 2, 3 & 7 livres, 20, 19 & 18 f.; des Isles de France, les trois sortes, 70 liv., 67 l. 10 f., 60 à 65 l. Le suif du pays, 50 liv. le cent. Les toiles blancards écrus, 145 liv. les cent aunes; & les blanches de cent onze aunes, 153 liv.

I I I.

AVIS, ANNONCES, NOTES, &c.

I.

Observations sur les végétaux propres à la nourriture de l'homme.

Pendant que des besoins pressans réduisent une partie de l'Europe à la nécessité de chercher dans la nature de nouvelles substances pour grossir la masse des alimens, il

ne fera pas hors de propos de donner quelques principes généraux sur les plantes naturellement analogues à notre nourriture. M. William Cullen, Professeur de Médecine à l'Université d'Edinbourg, vient de traiter cette matière dans ses *Leçons sur la Matière Médicale*, vol. in-4°. Nous nous aiderons de son travail.

Il n'y a vraisemblablement aucune plante qui ne puisse servir d'aliment à quelque espèce d'animaux. L'homme est le plus délicat ; sa nourriture exige un choix particulier. La première distinction à faire entre les végétaux, à cet égard, est réglée par le goût. Ce sens n'a pas été uniquement donné pour que nous soyons affectés de sensations agréables ou désagréables dans le manger, sans que ces sensations entraînent des conséquences importantes. Le goût est, en général, le discernement de ce qui nous est ou ne nous est pas propre : les animaux n'ont pas d'autre instinct que ce sens secondé quelquefois par l'odorat.

En général les végétaux doux, flatteurs, agréables au goût sont des alimens propres à l'homme ; au lieu que les plantes acrimonieuses, âpres & nauséuses ne lui conviennent pas. Pourquoi les enfans aiment-ils si passionnément les choses douces & sucrées ? C'est que la nature demande chez eux les alimens les plus nourrissans. Pourquoi nos goûts changent ils avec l'âge ? C'est que notre tempérament change. Pourquoi, dans les maladies, rebutons-nous ce que nous aimons le plus, & pourquoi appétons-nous quelquefois des substances que nous rejetterions dans l'état de santé ? C'est que le corps n'est plus dans son état naturel & qu'il cherche, non à se nourrir, mais à guérir.

A la vérité, nous avons habituellement de certaines espèces d'alimens acrimonieux : mais s'ils nous nourrissent sainement, c'est que la partie suave & bénigne de leur substance, l'emporte sur la partie désagréable & dure, que le système de notre corps est capable de la subjuguier, que nous la mêlons avec des correctifs, que nous l'affaiblissons par des préparations. Le céleri, par exemple, & la chicorée ont beaucoup d'âcreté, & l'usage en est commun : s'ils nous nourrissent sans nous nuire, c'est que nous les faisons blanchir, que nous les dépouillons par la cuisson d'une partie de leur vice, que

nous les assaisonnons avec de l'huile qui enveloppe, absorbe ou émousse le suc acrimonieux. L'acidité de la groseille demande aussi beaucoup de sucre &c.

Il résulte de-là que la cuisson & l'assaisonnement n'ont pas été précisément introduits pour flatter le goût. Les préparations ont été employées comme des correctifs & des préservatifs. La plus ancienne cuisine seroit donc la plus saine. On peut conclure de-là, sans autre examen, que les seuls alimens naturels, à proprement parler, sont ceux qui n'en exigent point ; & que l'usage de tous les autres sera justement suspect & contraire à l'économie animale, lorsqu'ils n'auront pas été exactement dépouillés de leurs mauvais principes. Il est donc vrai que nous avons perdu le sens de la plupart de nos coutumes, & que faute de cette intelligence, nous avons donné dans l'abus. Il semble que nous ne mangions plus pour vivre ; la table n'est que sensualité.

Les mêmes plantes n'ont pas le même degré d'acrimonie dans des contrées différentes. L'ail, par exemple, est très-peu employé en Angleterre ; les pays méridionaux en font une grande consommation : ses propriétés ne sont pas également actives dans l'un & l'autre climats ; ou bien leur activité est moins nécessaire pour corriger la nourriture d'un Peuple que de l'autre.

Il est inutile de remarquer que telle plante, comme celle qui produit la cassave, est dangereuse & même vénéneuse, dans sa fraîcheur & son état naturel, qui, par la préparation réduite à sa substance nutritive, devient un bon aliment. Il y a aussi des tempéramens qui domptent les vices de certaines plantes acrimonieuses. En tout, la partie aigre, acide, piquante d'un végétal ne nourrit pas ; il n'y a que la partie douce, agréable & sucrée qui soit nutritive. Si, par l'analyse, on sépare les élémens d'une plante, les matières & sucs insipides & inodores sont nourrissans, & les autres ne le sont pas, suivant l'aphorisme de Linnæus, *insipida & inodora nutriunt, sapidiora non nutriunt*.

Des expériences récentes & multipliées ont prouvé que le sucre est nourrissant ; & il est très-vraisemblable que les fruits ne sont nourrissans qu'à cause de leur sucre. Il nous semble qu'on pourroit tirer de là une

induction par rapport à certaines fleurs : comme elles sont remplies d'huile & de sucre, il est à présumer qu'elles s'approprieroient très-bien à la nourriture de l'homme. L'expérience appuie cette conjecture. nous citâmes en 1770 dans notre Gazette l'exemple d'un Anglois qui, attaqué d'une maladie chronique la plus opiniâtre, essaya, pour ressource du désespoir, de se guérir par l'usage des fleurs : il ne prit en effet d'autre nourriture que des fleurs cuites & préparées comme des légumes ; en suivant ce régime, sa santé se rétablit insensiblement ; & à la longue, il recouvra sa première vigueur.

Il est certain que les substances farineuses ne nourrissent que par leur mucilage doux. Les qualités de *nuitif* & de *sucré* tiennent inséparablement l'une à l'autre. L'époque où une plante a acquis sa juste maturité, est celle de sa douceur, & c'est alors qu'elle forme un aliment convenable. En s'éloignant de cette époque, elle perd de sa douceur : il faut alors la rétablir par des préparations. Les fruits deviennent farineux de doux qu'ils étoient, ce qui prouve leur analogie avec les alimens de première nécessité : toutes les substances farineuses abondent en huile à leur maturité : il paroît que le mélange de l'huile & du sucre donne les matières mucilagineuses & farinacées ; d'où l'on peut conclure que le sucre & l'huile, en formant ces substances, forment la partie nutritive des végétaux.

Nous adoptons ces observations avec d'autant plus de confiance qu'elles s'accordent, dans le principe, avec celles de M. Parmentier, dont le Public ne tardera pas à jouir. Le Mémoire de cet habile Chymiste offrira une réfutation complète du système de *Beccari* exposé dans un de nos Journaux, & trop précipitamment approuvé par les Juges même les plus respectables.

I I.

Observation concernant la dime.

Dans un article de la Gazette, N°. 66, année 1770, on lit ces phrases :

On pourroit employer les jachères pour les pommes de terre. Il seroit à souhaiter que les Décimateurs renonçassent à tous droits sur ces productions hors d'œuvre.

On voit par-là que les anciens préjugés

sur les dimes ne sont pas généralement dissipés & qu'il y a des endroits où l'on ignore encore les vrais principes des dimes, quoiqu'ils aient été mis dans un assez grand jour par plusieurs Auteurs modernes.

Pour donner encore plus d'extension à la dime, on a imaginé quelquefois avec succès d'établir qu'une terre produisant des grains sujets à la dime ordinaire, devoit être assujettie à ce droit par subrogation, quelque fruit qu'elle produisît par la suite, sans néanmoins renoncer à la dime d'une terre en prés lorsqu'elle est mise en culture & qu'elle produit des grains décimables. Mais depuis que la matière des dimes a été mieux examinée, les Jugemens émanés de presque tous les Tribunaux, ont réduit le droit des Décimateurs dans leurs justes bornes.

Les anciennes Ordonnances du Royaume défendent aux Ecclésiastiques de percevoir des dimes insolites. On entend par dime insolite, la dime des fruits qui ne sont pas par eux-mêmes décimables : de cette espèce sont particulièrement les légumes d'une part, & de l'autre les fourrages comme la luzerne, le treffle &c.

La pomme de terre est un légume & par conséquent exempt de dime : il est donc défendu aux Décimateurs de l'exiger. Ils ont été obligés d'y renoncer lorsqu'ils se sont adressés à des Cultivateurs en état ou dans la volonté de se défendre.

Tout ce que l'on peut conclure des principes établis par les Auteurs ou par la Jurisprudence, c'est que si l'on employoit *plus que le tiers* d'un territoire en pommes de terre, & cela en remplacement & dans les années où ce terrain seroit destiné aux autres fruits décimables, alors le Décimateur pourroit, suivant les circonstances, être admis à une indemnité ; mais lorsqu'on plantera des pommes de terre dans les jachères au-delà du tiers, cette demande seroit sans un fondement suffisant.

Un Particulier ne peut pas se soustraire au paiement d'une dime insolite, lorsque le Décimateur prouve qu'il a une possession de quarante ans de cette dime.

II I.

Machine nouvelle propre à divers usages.

Le sieur Bébien, originaire de Gy en